

Littérature.

LEQUEL EST HEUREUX

DU

RICHE ou du PAUVRE ?

HISTOIRE VRAIE.

La maison mystérieuse.

Dans le haut de la rue d'Enfer, à l'un des endroits les plus isolés de Paris, se voyait, il y a quelques années, une petite maison de modeste apparence, mais qui paraissait pourtant renfermer tout ce qui peut être nécessaire pour le bien-être de la vie. Je dis *paraissait*, parce que personne du voisinage n'avait pu vérifier le fait, puisque jamais personne n'y était entré. Aussi était-ce avec une curiosité bien vive que les commères du quartier s'entretenaient de la *maison mystérieuse* ; c'est ainsi que la petite maison à volets verts avait été surnommée, volets qui se voyaient d'autant mieux que jamais ils n'étaient ouverts sur la rue, les habitants de cette demeure ne recevant l'air et le jour que par de larges fenêtres ouvertes sur un immense jardin, dont les grands arbres les cachaient à l'indiscrete curiosité du dehors.

Deux personnes seulement semblaient habiter cette maison : c'étaient deux vieillards. L'un était maigre, brisé par la maladie ; sur sa figure vénérable se montrait la trace des souffrances les plus vives ou des douleurs les plus intenses. L'autre, au contraire, avait la taille ferme, l'œil vif encore, et tout témoignait, sur son heureuse physionomie, d'une santé parfaite et d'un contentement intérieur.

Chaque jour, vers le matin, nos deux vieillards sortaient, quelque temps qu'il fit : le premier, enveloppé dans une grosse redingote, partait sans doute au loin, car souvent la journée entière s'écoulait avant

qu'il fût de retour ; le second, ne quittait que pour quelques instants la maison, et, un petit panier au bras, allait chercher les modestes provisions qui les faisaient vivre. Une chose encore intriguait très fort les voisins : c'est que ce vieillard, d'une avarice presque sordide pour les emplettes des choses nécessaires à la vie, telles que la viande, le vin, etc., etc., qu'il achetait au prix des pauvres, laissait échapper l'argent à flots pour avoir les fruits les plus exquis, les primeurs les plus rares.

La bouchère et l'épicière déclaraient que cet homme devait être un mendiant honteux, et que sans doute son camarade passait sa journée à demander l'aumône ; tandis que la fruitière disait, à qui voulait l'entendre, que ses voisins étaient deux princes déguisés.

A de certaines époques, cependant, les deux vieillards semblaient entièrement disparaître ; et on les aurait crus absents, si des cris aigus et déchirants n'avaient pas malheureusement fait connaître que cette maison était habitée.

La première fois que les voisins entendirent ces cris, ils pensèrent qu'un assassinat se commettait dans la maison mystérieuse ; et, espérant à cette occasion connaître enfin le secret qu'elle renfermait, ils étaient allés avec empressement porter plainte au commissaire de police. Ce magistrat, effrayé des rapports qui lui étaient faits, se présenta immédiatement devant la demeure des vieillards ; il sonne avec force et ordonne d'ouvrir ; l'un d'eux apparaît. C'était le plus vieux et le plus triste ; il salue le commissaire, lui dit quelques mots à l'oreille ; alors celui-ci se retire après avoir fait des excuses sur une démarche que nécessitait cependant son devoir, et laisse la foule ébahie contempler les murs de la maison, dans laquelle elle avait un si vif désir de pénétrer.

Le lendemain de cet événement, nos deux vieillards recommencèrent leurs courses habituelles.

On chercha à faire parler celui qui venait prendre les provisions, mais toutes tentatives échouèrent devant son impassibilité ; et, comme ces petits accidents se renouvelèrent assez souvent par la suite, on finit par n'y plus prendre garde, tant l'habitude rend ordinaires, même les choses les plus extraordinaires de la vie !

Plusieurs années se passèrent sans circonstances nouvelles, quand, un matin, celui des deux vieillards chargé de faire les provisions resta absent pendant plusieurs heures, contrairement à toutes ses habitudes ; et ce qui parut bien plus étrange encore, c'est qu'il rentra, tenant familière-

ment sous le bras un beau et grand garçon à la mine hardie et à la taille modeste, mais propre et décente, d'un brave ouvrier.

Cette nouvelle se répandit promptement chez toutes les bavardes du quartier ; et le même soir, des groupes nombreux de commères s'étaient formés autour de la discrète maison à volets verts.

—Que ça peut-y donc être que ce garçon ? disait en se grattant la tête comme pour résoudre le problème, la mère Picard, portière du voisinage. Y a du louche dans tout ça, et si j'étais la police, je mettrais la main sur les deux vieux.

—Mais puisqu'i n'font pas d'mal, ces hommes, quoiqu' vous pourriez donc leur faire ? répliqua la cardeuse de matelas, fort bonne femme au demeurant ; c'est i donc forcé d' dire ses affaires à tout chacun ? Si c'est un secret qu' leur histoire, l' Gouvernement n' les oblige pas à vous l' dire, peut-être.

—C'est égal, y a du louche là-dedans, reprit d'un air capable la femme Picard. Et depuis que ces gens-là sont dans le quartier, il s'y passe des drôles de choses. Si j'étais bavarde, je pourrais vous en conter bien long.

—Bien long ? de quoi ! des contes et voilà tout, interrompit brusquement la fruitière ; car, s'il se passe des choses étranges dans notre quartier, ce n'est jamais que de bonnes choses : ainsi le fils à Pierre, qui a été racheté de la conscription sans qu'on sache par qui. La pauvre femme à Jean, qui a été soignée dans sa grosse maladie par les grands médecins qui n'ont rien voulu recevoir, et puis le pharmacien qui apporte des drogues sans les faire payer. Tout ça, je le sais bien, n'est pas naturel ; mais ça ne me prouve qu'une chose, c'est que j'ai raison quand je dis que les voisins c'est des princes déguisés.

—Des princes ou des mendiants, dit d'une voix aigre la bouchère ; beaux princes, ma foi, qui me paient huit sous la livre de viande, et qui font bien attention au poids, encore.

Pendant que la conversation s'échauffait, et qu'après avoir commencé à parler chacun à leur tour, nos commères avaient fini par crier toutes à la fois, le vieillard et le jeune homme étaient entrés dans une petite pièce, fort propre quoique très simplement meublée, faisant partie du rez-de-chaussée de la petite maison mystérieuse.

C'était une belle soirée d'été, et la fenêtre ouverte laissait entrer une brise douce et embaumée. A peine la porte fut elle fermée derrière eux que le jeune homme ôta sa casquette, secoua ses jolis cheveux blonds comme pour rafraîchir son front cou-